

Green Economie

Décontamination grâce aux UV, le business rayonnant de la pépite corrézienne UV Germi

Par Agathe Beaujon le 23.06.2022 à 08h00

🕒 Lecture 6 min.

Après la désinfection de l'eau, la PME corrézienne s'attaque à la décontamination de l'air et des surfaces. Une diversification qui mise sur la durabilité.



Réacteur UV d'UV Germi, installé dans la serre de tomates d'Auñtou.

📷 AGATHE BEAUJON/CHALLENGES

Les épreuves de natation des JO 2024 auront une saveur particulière pour les athlètes. Exit les odeurs familières de piscine, les nageurs évolueront dans une atmosphère saine: pour les protéger des dangers du chlore, 15 bassins du centre aquatique olympique de Saint-Denis et de plusieurs centres d'entraînement seront équipés de réacteurs ultraviolets déchloramineurs. Un contrat remporté par une PME inconnue: UV Germi. Cette pépite corrézienne spécialiste de la désinfection par rayons UV pourrait même aller plus loin, elle est en "discussion avancée" avec la ville de Paris pour désinfecter une portion de la Seine où se tiendront les épreuves en eau libre.

Assainir l'eau en quelques secondes, sans chimie. Le procédé paraît inouï, pourtant, il est tout à fait naturel: les UV-C du soleil détruisent les bactéries et virus. Un principe qu'UV Germi est parvenu à industrialiser.

Son fondateur, André Bordas, a été visionnaire quand il a répondu à un appel d'offre de la chambre d'agriculture de Corrèze pour une dizaine de réacteurs à UV dans les années 1990 pour désinfecter l'eau d'arrosage. Avec un seul CAP de bobinage électrique comme bagage académique, cet autodidacte s'est mis en tête d'en fabriquer lui-même, plutôt que de se fournir aux Etats-Unis, seule option possible à l'époque. Pari réussi pour cet amateur de rugby et de sport auto de 70 ans, il produit en 1995 son premier réacteur UV. Et c'est un succès. A tel point qu'il crée en 2009 une deuxième entreprise, UV Germi, pour se consacrer entièrement au sujet, laissant les rênes de sa première structure à sa fille.



André Bordas, fondateur d'UV Germi, et Willy Fortunato, directeur général de la PME. Crédit: Agathe Beaujon/Challenges

"Prendre soin de l'eau"

Piscines, aquaculture, aquariums, industries, agroalimentaire, agriculture... les secteurs d'application sont innombrables. La PME équipe ainsi 2.500 piscines, mais aussi le musée océanographique de Monaco, le zoo de Beauval, ou encore coca-cola pour la sécurité sanitaire de ses cuves.

Au de-delà de l'aspect sanitaire, à l'heure où la France souffre de sécheresse, les UV pourraient permettre de substantielles économies d'eau. Un déchloramineur dans une piscine publique permet par exemple d'économiser 30 litres d'eau neuve par jour et par baigneur, autrement nécessaire pour limiter la toxicité du chlore. "Prendre soin de l'eau est un devoir, martèle Willy Fortunato, directeur général d'UV Germe. Il est absurde de nettoyer les trottoirs ou d'irriguer avec de l'eau potable. Nous devons réutiliser nos eaux usées."

C'est sur ce principe que fonctionne la serre d'Auïtou à Egletons en Corrèze, qui produit des tomates en hydroponie, sans pesticide. Traditionnellement, l'eau d'arrosage n'est jamais réutilisée en agriculture; si un plant de tomate est malade, toute la serre serait contaminée. Mais avec UV Germe, l'eau de la serre non consommée est désinfectée et retourne dans le circuit; de quoi économiser de l'eau et 30 à 40% d'engrais.

Une technologie qui peut aussi servir à potabiliser. Il existe encore en Provence environ 20.000 foyers qui ne sont pas raccordés au réseau d'eau potable. Alimentés par la Société du canal de Provence (SCP), ils sont obligés d'installer un système de potabilisation. SCP distribue pour cela environ 300 appareils UV Germe par an depuis 15 ans. "Nous respectons la mise en concurrence, mais UV Germe sont les meilleurs, assure Jean-Marc Philip, directeur commercial d'SCP, qui compte étendre son offre de potabilisation à 10.000 foyers supplémentaires d'un coup. "Pas un problème" pour Willy Fortunato qui assure que sa PME, aura suffisamment de trésorerie pour répondre à une telle commande.

48 salariés

6,3 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2021

2.500 bassin publics équipés de réacteurs UV Germe

Investisseurs séduits

Et cette réussite séduit les investisseurs. Cotée, la PME a levé 3 millions d'euros en janvier et, d'ici à la fin 2023, compte doubler son chiffre d'affaires – 6,3 millions d'euros en 2021 – grâce à sa stratégie de diversification.

La société de 48 salariés investit 20% dans la R&D. Après l'eau des piscines, de l'agriculture ou de l'industrie, cette politique lui a permis de se lancer dans la désinfection de l'air et des surfaces. "Nous devons nous préoccuper de l'air qu'on respire comme de l'eau qu'on boit", plaide André Bordas. La pandémie lui a donné raison. Hôpital de Limoges, collège de Larche en Corrèze, EDF pour les centrales nucléaires... Tous ont été conquis.

"Les UV-C sont efficaces. Pour désinfecter les eaux usées, les salles d'opération ou des instruments médicaux, c'est une bonne idée", salue Georges Zissis, physicien à l'université Toulouse III. Cependant, ils présentent aussi un risque de cancer en cas d'exposition. A ne pas mettre entre toutes les mains donc. "Dans les écoles, mieux vaut ouvrir une fenêtre", lance le professeur, alors que la PME compte sur la promesse d'Emmanuel Macron d'équiper tous les bâtiments publics de purificateurs d'air.

"La Corrèze en cathéter"

Face à son seul concurrent français, Bio-UV (44 millions d'euros de chiffre d'affaires), UV Germi mise sur la force de ses valeurs: la durabilité et le made in Corrèze. La maintenance représente 25% de son chiffre d'affaires. "Tout est assemblé à la main, réparable et recyclable. Nous avons du stock. Il y a des années, nous étions vus comme des illuminés, aujourd'hui on est des "pionniers", s'amuse Willy Fortunato qui reprend à tue-tête les fameuses paroles du groupe Trois cafés gourmands sur la route entre deux clients: "J'ai la Corrèze en cathéter". UV Germi se fait un devoir de produire en France, et si possible à domicile. "Parce que la performance ne peut être que locale", assure le DG. Les corps en Inox des réacteurs UV sont par exemple fabriqués par la société familiale de découpe laser RMA, située à 12 kilomètres d'UV Germi. "La proximité géographique facilite le travail de nos bureaux d'études pour améliorer la solidité, économiser de la matière", raconte le gérant Fabrice Réparat. Avec un marché mondial estimé à 2,5 milliards aujourd'hui et à 6 milliards en 2027, "les perspectives sont infinies", assure Willy Fortunato, convaincu de l'avenir rayonnant de ses UV.

Eau potable en Afrique grâce aux UV

Au-delà des frontières françaises, UV Germi et SCP se sont associés à la start-up Mios, à Danone Communautés et au Crédit Agricole dans une co-entreprise: Oshun, qui apporte des solutions de potabilisation au Sénégal et au Burkina Faso. "L'Afrique ne pourra pas se payer des infrastructures centralisées pour son accès à l'eau potable, cela passera par le traitement de l'eau au point d'usage", considère Jean-Marc Philip. Oshun, -du nom de la déesse l'eau douce-, a déjà installé 300 appareils UV Germi pour 215.000 bénéficiaires, avec des appareils vendus à des écoles, ou à des entrepreneuses pour ouvrir un kiosque de vente d'eau potable. De quoi économiser 11.2000 sachets et 9.400 bouteilles en plastique rien que par l'activité de 15 kiosques à eau en un an. Le tout en fournissant une eau 40 fois moins chère qu'en bouteille.